

Council of Europe
Conseil de l'Europe



95/962

Strasbourg, 20 février 1995
[x\documents\ficce94.56]

ICCE (94) 56
Or. fr.



COE249940

**CONSEIL DE LA COOPERATION
CULTURELLE**

**ITINERAIRES CULTURELS
DU CONSEIL DE L'EUROPE**

7e Colloque

ITINERAIRES DE LA SOIE

Beira Interior / Tras-os-Montes
Portugal

16-20 novembre 1994

**LA ROUTE DE LA SOIE
DANS LA PROVINCE DE CUNEO**

Théorie et pratique

par

Mario CORDERO

Directeur,
Biblioteca e Museo Civico
Cuneo, Italie

Accordez moi, en préambule à ma communication, quelques précisions à propos du musée de Cuneo.

Le musée municipal de Cuneo a été créé à la fin des années 20. Il présente des collections d'archéologie, de beaux arts, d'éthnographie, avec une orientation toute particulière, vers le régionalisme.

De 1979 à 1986 parallèlement à son transfert dans un ancien couvent de franciscains le musée a été profondément rénové. C'est à la même période qu'on a débuté les premières recherches d'archéologie industrielle de la région, grâce au soutien scientifique de la Faculté d'Architecture de l'Ecole Polytechnique de Turin et de l'association d'Archéologie Industrielle Section Piémont.

En 1993 le Musée a organisé et accueilli une exposition sur les sus nommées: "Usines Magnifiques" (comme étaient appelées au 18^e siècle les Soieries), accompagnée d'une publication présentant des études interdisciplinaires (relevant de l'histoire de l'Architecture, l'histoire Sociale, l'histoire Economique). Ainsi s'est fait jour la proposition de mettre sur pieds un itinéraire de la Soie dans la région de Cuneo. Cette problématique a déjà été évoquée dans de nombreuses rencontres scientifiques, et ce même récemment. Je ne vais pas reprendre ce qui a été dit à ce sujet, essentiellement par Patrizia Chierici et Laura Palmucci. Je souhaiterais au contraire avec ma communication évoquer les relations entre itinéraire de la soie et le musée; de ce que l'objectif des parcours culturels peut entraîner sur la vie d'un musée, qui n'est surtout pas un musée spécialisé. Le musée de Cuneo n'est pas un musée des sciences et technique et encore moins de textile ou de la soie; c'est un musée municipal, qui a la vocation et l'ambition d'être la vitrine (et non le lieu de l'oubli) de l'histoire et des particularités d'un territoire.

Je dois dire cependant que la décision d'entreprendre des parcours, et tout particulièrement l'itinéraire de la soie, n'est pas un geste sans conséquences pour la dynamique de l'établissement. C'est une problématique nouvelle. Elle ne laisse pas le musée comme il était en amont, avec simplement l'apport d'une nouvelle thématique et de collections complémentaires.

Si cette volonté de donner vie aux parcours se concrétise, le musée dans son entité doit changer. Aussi la philosophie et la pratique du musée doivent

changer. Le musée ne doit être considéré seulement comme une étope des parcours.

Il doit être un plus et être différent. Le professeur Zanier l'a souligné: les parcours ont besoin "de centres fédérateurs" s'ils ne veulent pas voguer dans un espace de semi clandestinité et de précarité.

Le musée centre fédérateur;
c'est l'objectif que c'est fixé le musée de Cuneo.

Mais qu'elles en sont les conditions? Qu'elles sont les modifications que doit subir un musée pour être en grade d'assumer ce nouveau rôle de centre fédérateur, et ce, tout particulièrement pour les itinéraires de la Soie?

Les premières modifications nécessaires concernent sa présentation, les critères de son organisation interne.

Le musée a été souvent (presque toujours) un lieu rigide, lié aux origines de ses collections. Il doit devenir un lieu flexible, capable de mettre en évidences des clefs de lectures différentes de ses collections par un apport pluridisciplinaire de la documentation. Par exemple, à Cuneo le musée présente des costumes des Vallées, exposés selon un schéma purement ethnographique, comme des objets d'art populaire. Mais nous savons qu'ils sont également des objets *faits mains* liés non seulement aux traditions festives, mais à la présence de la soie sur les marchés locaux ou à l'émigration en France. Nous pouvons donc les interpréter de différents façons.

Pour que cela soit sensible - c'est le second changement - il faudra approfondir les techniques et le contenu de transmission didactique et divulgatrice, en opposition à une tradition plutôt de célébration, ou purement esthétique. Mais cependant il est essentiel que le musée ne se réduise pas à être une vitrine d'objets, mais s'équipe toujours le mieux possible comme centre de documentation et de recherche.

A Cuneo, la récolte de documents et la recherche ont permis l'introduction du thème de la soie, accompagnée d'une vaste documentation non seulement technologique dans le parcours du musée... Nous avons mis en évidence (avec une signalétique sommaire comme les points lumineux, et aussi avec le dépliant que je vous ai distribué) des objets qui sont destinés non seulement à une analyse esthétique ou ethnologique mais porteurs d'une histoire: l'histoire de la soie dans la Province de Cuneo.

On a très justement écrit que "la mémoire de l'industrie et de la proto-industrie ne se limite pas à la technologie mais aussi, et surtout à l'histoire économique et sociale de la communauté qui a reproduit et utilisé ces techniques particulières" (Dacco et Cattaneo). Et là se pose un problème ultérieur: que peut on exposer et faire entrer dans les collections d'un musée? Le musée peut-il être un lieu encore ouvert aux apports, disponible à donner vie à des nouvelles collections?

Certains soulignent la thèse qu'un musée contemporain est désormais une "œuvre fermée": est-il le cas d'en faire à nouveau une œuvre ouverte? de reposer la question des nouvelles acquisitions?

Le thème de l'archéologie industrielle semblerait conduire à une réponse affirmative. Bien sur cela conduit à la nécessité d'établir des priorités pour la sauvegarde d'objets et de machines trop longtemps oubliés. Là se pose le problème de donner vie à un musée de la civilisation industrielle, à ses débuts, à ses premiers pas: et ceci appartient intrinsèquement à l'histoire sociale et économique d'une communauté. C'est là un problème que le musée municipal, le musée d'un territoire ne peut ignorer.

Franco Borsi a écrit que "le problème est de connaître simplement et de recenser le patrimoine et de choisir. Là se situe la problématique, qu'elle partie de cet ensemble peut être utile ou pas..., qu'elle partie peut être valable seulement sous l'angle de la muséographie, et qu'elle partie doit être rattachées aux nouveaux usages." Il parlait des manufactures, mais le problème se pose aussi pour les techniques.

Et voilà un problème bien difficile, lié à un autre, tout aussi complexe: celui d'une reconnaissance des musées locaux comme acteurs de la politique directive des Beaux Arts. Ce comportement en Italie n'existe pas encore. Si les initiatives des musées permettent la sauvegarde de certains éléments, aussi en faisant référence à la soie, objet de notre préoccupation, c'est plutôt parce que l'archéologie industrielle continue à être dans notre pays, une sorte de *no mens land* ignoré par la législation, et les organismes de tutelle de l'Etat. Sur ce terrain nous avons comblé des vides, face à une situation d'urgence, sans que d'autres niveaux institutionnelles se préoccupent réellement de reconnaître un rôle précis du musée. Rôle qui dans les faits s'est révélé essentiel et décisif non seulement pour la collecte des objets, mais aussi comme un espace générateur de sensibilité, comme un promoteur de la identification culturelle d'un territoire, sans laquelle il n'y a pas de contrôle positif sur le patrimoine.

Seule une plus précise et profonde reconnaissance institutionnelle peut permettre la réalisation entre-autre, de la perspective d'un musée élargi sur

le territoire, qui semble être le front pionnier de la muséographie industrielle (et pas seulement de celle industrielle), comme l'ont souvent souligné Bergeron et les autres.

A ce propos Bergeron écrit: "la muséographie industrielle doit éviter les déménagements et préférer le choix des musées installés dans leur propre contexte territorial. Un élément essentiel de la réflexion doit être composé de la didactique de l'histoire industrielle, de son rapport avec l'organisation de la production, des espaces de travail, et avec l'aide des outils, des machines, du savoir faire ouvrier, de ses rapports avec l'entreprise et de sa politique d'investissement." Dans d'autres occasions, il ajoute:

"Nous sommes aux antipodes du pur collectionnisme destiné à séduire les visiteurs avec des objets beaux ou exceptionnels. Les efforts de la documentation, et d'intégration du patrimoine industriel dans l'histoire sociale de la communauté, l'amélioration des méthodes de communication appliquées à l'évolution des connaissances techniques, réussissent à renouveler avec continuité les centres d'intérêts du public, et à susciter un sens d'identification culturelle locale".

C'est à cette cognition de l'identité locale que les musées peuvent vraiment contribuer de façon déterminante. Une identité encore une fois envisagée sans rigidité et sans aucun localisme.

L'anthropologie étudie depuis des années le thème des frontières culturelles. Et c'est vraiment sur le terrain de la réflexion centrée sur l'industrie de la soie, que s'est ouverte la perspective stimulante d'enquêtes sur les rapports, sur les échanges, sur la communication et la diffusion des techniques qui pendant des siècles se sont réalisés autour de la production de la soie en Europe. Le fait même que nous sommes au Portugal à parler du Piémont n'est pas fortuit, comme vous le savez.

Mais retournons au Musée, qui une fois engagé sur la route des itinéraires, devra également changer ses rapports avec la recherche et la gestion de ses relations avec l'extérieur.

Relations avec les autres musées:

je dois admettre, que nous avons rencontré là des difficultés importantes. Soit par manque - je le répète - d'une législation qui pousse à développer la coopération entre les musées, soit parce qu'il manque une Culture - et c'est le fait le plus grave - de la coopération et chaque musée se considère comme lieu clos et replié sur ses propres collections.

Au contraire, le parcours de la soie suppose la création d'un "réseau" des musées qui oeuvrent conjointement au niveau de la recherche, de la promotion, des publications...

Non seulement, de nouveaux rapports devraient s'instaurer avec d'autres institutions culturelles, comme les bibliothèques (à Cuneo ce lien est certain, car bibliothèque et musée ont la même Direction et dépendent de la même administration) et les archives (surtout les Archives d'Etat), essentielles pour la récupération des documents écrits (par exemple les archives d'entreprise). Encore: le parcours de la soie et en général les itinéraires culturels évoluent sur les marges de secteurs différents, jusqu'à ce jour peu enclin à une collaboration basée sur la réciprocité: l'école, l'université, les Sociétés historiques, les groupements promotionnels locaux, les organisations touristiques publiques et privées.

Sur la Culture et le Tourisme, beaucoup a été écrit. Mais il faut ajouter que le discours est resté en suspens. Limité là où se rencontre un flux touristique important, lié pratiquement aux seules villes d'art. Peu a été fait au contraire pour les villes dites secondaires (si fréquentes en Europe et surtout en Italie, comme Cuneo), où il est plus difficile de mesurer avec le triomphalisme des statistiques et des recettes, l'impact du tourisme sur le patrimoine et vis versa. Ici les interventions promotionnelles sont restées dans une optique de l'occasionnel et de l'éphémère. Et on n'a pas développé l'envie et la capacité d'un investissement culturel non pas dans une optique de la magnification mais en quelque sorte liée au potentiel, à l'orientation et à la qualification culturelle du tourisme. Ainsi à un niveau politico-institutionnel, nous avons vérifié et payé la séparation traditionnelle des administrations, la difficulté de les faire travailler ensemble, conjointement et avec des sponsors privés, dans le cadre d'un projet. Nous avons réussi à les faire opérer ensemble pour l'exposition et son catalogue, c'est à dire pour une opération singulière. Nous n'y sommes pas encore arrivé pour l'itinéraire de la soie, dans la moyenne et la longue durée. Nous n'avons pas réussi à faire comprendre que l'itinéraire de la soie ne doit pas seulement être annoncé avec un dépliant, avec des panneaux de signalisation, avec une exposition: il faut le constituer, et puis le gérer, ce qui nécessiterait une programmation et un projet.

En fin il me semble superflus insister sur ce que signifie notre présence ici et aux autres rencontres internationales. Il est nécessaire de créer un réseau de relations internationales entre les musées. Et dans ce contexte il est nécessaire de disposer d'instruments pour financer des initiatives communes dépassant les limites des intérêts actuels, menés par la Communauté Européenne pour des

projets élaborés dans le cadre de régions qui se jouxtent. Pour ce qui concerne les routes de la soie, il faudrait agir, et l'on agit, dans toutes les directions, de la Grèce au Portugal, de l'Italie à la Grande Bretagne. Les rencontres comme celle ci sont utiles et indispensables pour se connaître, pour confronter l'état d'avancement des études, pour formuler des projets, mais en suite il faudrait trouver des interlocuteurs et des outils qui rendent les conclusions fertiles.

Vous voyez donc – et je m'approche de la conclusion – combien interfère l'optique des itinéraires dans la stratégie et dans la pratique d'un musée municipal. Ce que j'ai présenté comme des problèmes théoriques ne son pas pour moi les fruits d'une réflexion de cabinet, mais ils sont issus d'une expérience concrète de la route de la soie à Cuneo. Une expérience, qui a exalté l'identité du musée, comme musée d'un territoire, comme le lieu de la reconnaissance historique d'un des caractères de la ville et de sa campagne, comme archive vivant d'un territoire et non comme une vitrine momifiée.

Il est vrai, comme l'a écrit Gian Luigi Dacco, que "penser confier seulement aux musées la mission de conservation de la mémoire de l'industrie serait une prétention excessive"; mais d'autre part la vocation historique d'une ville européenne signale que la conservation et la valorisation de la ville passent surtout à travers une série d'actes institutionnels capables de donner une continuité et une vitalité aux lieux du passé. C'est le rôle des musées de faire revivre, et c'est aussi le chemin que doit suivre une communauté qui construit avec le respect de sa mémoire vivante, ses actions et ses jours.

Mais je ne veux pas conclure de façon purement théorique :

Qu'elles sont les perspectives concrètes, à brève échelle, du développement de notre initiative?

Pour commencer, une exposition sur la soie à Carrù a été réalisée, avec le concours de moyens locaux, dans une ancienne confrérie qui conserve des parements de soie; et que l'on cherche à rendre permanente avec l'aide d'une banque locale qui a déjà en d'autres circonstances, manifesté son intérêt.

Nous sommes entrain de solliciter la mairie de Boves, pour réaliser un musée de la soie et du vers à soie. Ce projet ancien, devroit etre développé dans une ferme restaurée avec des objets déjà collectés et inventoriés. Il est également prévu une récolte de témoignage oraux encore possibles, pour obtenir des informations sur la dimension sociale des histboires de vies liées à la soie.

Il ya une demande pour projeter et réaliser une exposition permanente à Cavallerleone, dans une splendide et antique demeure, propriété de la commune, voisine de l'ancienne manufacture dont la récupération au contraire semble très problématique.

A Racconigi, où il existe une sorte de musée de la soie, dans la maison avec chapelle dite de la Béate Catherine, qui ici - entre quatre et cinq - tissait des bandes de soie.

Enfin, il s'agit de disposer, une fois cette réalité au moins coordonnée (Cuneo, Boves, Cavallerleone, Racconigi) par les soins de la Province, d'une signalétique, d'un dépliant et d'un vidéo didactique sur le parcours ainsi élaborés.

Se sont ces perspectives qui expliquent les difficultés dont je vous ai fait part. Vous voyez alors que l'itinéraire de la soie dans la province de Cuneo (ou ailleurs) reste pourtant un défi et un pari difficile.